

La BEI partie prenante du projet Monteruga de Reibel/Belpower

Elle pourrait contribuer à sa réalisation à concurrence d'une trentaine de millions d'euros sur un total estimé de 55 millions.

La Banque européenne d'investissement (BEI) pourrait investir jusqu'à 30 millions d'euros dans le principal projet de développement conçu par Reibel pour son département énergétique Belpower.

Il s'agit de la construction et de la gestion d'une station de production d'énergie photovoltaïque d'une capacité de 10,5 mégawatts (MW) sur le site de 23 hectares que la firme bruxelloise a acquis à cette fin à Monteruga, dans les Pouilles (sud de l'Italie), lit-on sur le site internet de l'organisme international.

Le prêt envisagé, actuellement sous «statut d'approbation», couvrirait en l'espèce plus de la moitié d'une enveloppe globale évaluée de manière indicative à 55 millions d'euros.

Sous toutes réserves, il prendrait la

forme d'un crédit à long terme et... relativement bon marché.

Ce serait en l'occurrence pour la BEI un premier investissement dans le domaine de l'énergie photovoltaïque en Italie. Celui-ci s'intégrerait dans le cadre d'un vaste programme de soutien au développement des énergies renouvelables sur les plans national et européen, dont l'objectif avoué est de contribuer à garantir à long terme l'indépendance de l'Europe en matière de fourniture d'énergie, et surtout de lutter contre le changement climatique.

Giovanni Esposito, le patron de Reibel, temporeise. Il souligne que l'on n'en est encore qu'au début du processus. «La Bourse nous a régulièrement fait le reproche que ce projet Monteruga, décisif pour notre expansion, n'avancait pas assez vite.

Mais nous avons dû composer avec la modification du cadre réglementaire en matière d'aide aux énergies durables, avec la refonte du plan initial et les vicissitudes liées au permis de bâtir. Puis, bien sûr, il a fallu monter le dossier et dénicher les partenaires financiers ad hoc. Cela dit, quand, il y a environ un an et demi, la BEI nous a approchés, puis est montée à bord, ses fondés de pouvoir nous ont laissé entendre que cela pourrait prendre entre trois mois et trois ans. On est toujours dans le bon», explique-t-il.

PERMIS DE BÂTIR

La ligne d'arrivée n'est plus si éloignée. En principe, le permis de bâtir devrait être bientôt accordé. Puis viendra la finalisation des montages financier, technique et légal.

«Nous espérons poser la première

pièce début octobre 2008 et procéder à la connexion un an plus tard», indique Esposito. Entre les deux, ce ne sont plus huit stations d'une capacité unitaire d'un MW, mais une seule, nettement plus importante, et d'une capacité de 10,5 MW, qui sera construite.

«Cela présente l'énorme avantage qu'elle pourra disposer directement de sa sous-station d'électricité», fait-il encore valoir.

Pour le bouchage du budget, il se dit confiant. D'autres candidats investisseurs d'envergure auraient manifesté un intérêt plus que poli pour le projet: tant des financiers (Fortis, Credit Suisse... - que des industriels, au rang desquels le géant américain General Electric.

Giovanni Esposito ne serait pas lui-même s'il n'avait déjà anticipé le coup suivant.

«Belpower a en effet acquis dix hectares de terrain additionnels, qui ont vocation de lui permettre ultérieurement de pousser sa capacité installée à 14,9 MW», concède-t-il volontiers. ◇

Fabian Lacasse

L'exercice fiscal 2007 du logisticien bruxellois Reibel s'est soldé par une perte nette de près de 0,5 million d'euros qui jure quelque peu avec le spectaculaire progression de son chiffre d'affaires, passé en l'espace de douze mois de 3,7 millions d'euros à 5,9 millions.

Trois facteurs sont censés expliquer le déficit: le fléchissement cyclique observé dans la logistique humaine, la croissance significative des effectifs et surtout les lourdes dépenses d'investissements consenties pour financer les phases initiales des projets de développement de Belpower, la filiale spécialisée dans le domaine de l'énergie verte.

«On ne parle en l'occurrence pas

ent de coût de construction, mais bien des dépenses non négligeables exposées pour le rachat des terrains, pour la couverture des frais notaux ou des études et autres travaux

Le coût du développement de Belpower teinte de rouge les comptes annuels de Reibel

préparatoires, par exemple. Sans Belpower, les comptes de Reibel auraient affichés des résultats positifs», affirme Christian Ivens, l'un des dirigeants de la société qui avait dégagé un profit de 0,08 million d'euros un an plus tôt.

Alors que les revenus 2006 avaient été essentiellement générés par la branche logistique (3,15 millions d'euros pour 0,54 million à Belpower), un basculement s'est opéré l'an dernier: la première a contribué au chiffre d'affaires global à hauteur de 2,71 millions, le second pour 3,18 millions.

L'activité de fourniture d'électricité que Belpower a récemment ajoutée à son arc devrait soutenir cette tendance favorable à l'avenir.

Quant aux «autres» ventes de Reibel, elles ont souffert d'un léger reflux de conjoncture, qui s'est traduit par un recul d'environ 0,4 million

d'euros, soit quelque 25%. Sur ce front, 2008 se présente en revanche très bien, avec un contrat majeur conclu avec les Nations unies et des perspectives alléchantes auprès de plusieurs autres organisations non gouvernementales de premier plan.

Le «payroll» a quant à lui gonflé de 60%. «Nous avons adapté nos effectifs actuels aux besoins de demain», commente Ivens.

Le principal défi auquel la société est confrontée aujourd'hui réside dans la question du financement et de la

construction de ses stations photovoltaïques en Italie et en Espagne. Sa direction avait assuré l'an dernier en négociation avec un ou plusieurs établissements de crédit d'envergure internationale, sans dévaler jusqu'ici aucun nom. Le secret vient d'être partiellement levé... ◇

EL



La construction et l'exploitation d'une station de 10,5 MW dans les Pouilles sont prioritaires pour le patron de Reibel, Giovanni Esposito. Celle-ci pourrait être opérationnelle dès la fin 2009.